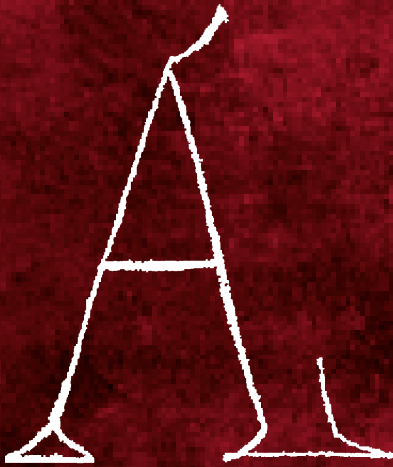


Secret

Cirque ici - Johann Le Guillerm



58° FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

Crédit Local

cirque

Chapiteau Vincent de Paul

22h

durée 1h45

8 9 10 12 13 15 16 17 19 20 22 23 24 26 27

Secret

conception, mise en piste et interprétation Johann Le Guillerm

conception lumières **Hervé Gary**

création costumes **Corinne Baudelot**, assistée de **Sylvaine Mouchère**

mise en espace sonore et interprétation **Guy Ajaguin, Mathieu Werchowski**

régie lumière et régie générale **Pierre Villard**

régie piste et manipulation de sculptures de cirque **Cécile Briand, Michel Grossard**

production Cirque ici - Johann Le Guillerm

coproduction Le Channel - Scène nationale de Calais, le Parc de la Villette,

Agora - Scène conventionnée de Boulazac, Le Carré magique - Scène conventionnée de Lannion,

Circuits - Scène conventionnée d'Auch Gers Midi-Pyrénées, Scène nationale de Sénart

avec le soutien du ministère de la Culture, du ministère des Affaires étrangères (AFAA)

et de "Beaumarchais" / Sacd

Cirque ici - Johann Le Guillerm est *artiste associé* du Parc de la Villette

La Fondation BNP-Paribas accompagne les projets du Cirque ici - Johann Le Guillerm depuis 1999

La compagnie est depuis 2002 en résidence à l'Espace périphérique - Ville de Paris / Parc de la Villette

L'équipe du spectacle a été accueillie de février à décembre 2003 au Channel-Scène nationale de Calais pour la préparation de *Secret* créé le 26 décembre 2003 dans le cadre de "Feux d'hiver"

Quel est donc ce *Secret* que vous gardez et présentez cette année au Festival d'Avignon?

Johann le Guillerm : *Secret* est une des déclinaisons d'un projet nommé *Attraction*, basé sur quatre axes de création : un spectacle de cirque (*Secret*), une sculpture monumentale en mouvement (*La Motte*), une « circumambulation » autour de la recherche (*le Film*) et un regard sur le projet (*La Trace*).

Secret repose sur une observation autour du point. Comment est fait un point, comment peut-on l'observer, comment un déplacement de point peut-il modifier la perception ? Tous mes derniers chantiers découlent de ces questionnements et observations. J'ai essayé de trouver des architectures, des lois de la nature au sein d'un "Observatoire".

Le lien qui existe entre l'étude autour du point et *Secret* se trouve dans l'approche que je fais de ce que pourrait être le cirque aujourd'hui. C'est une réflexion sur cet espace que je considère comme l'architecture naturelle de l'attrouplement. Ensuite, il me semble juste de montrer à l'intérieur de cet espace – qui n'est pas nécessairement circulaire – des pratiques minoritaires et universelles (c'est à dire peu pratiquées mais praticables par tous et partout). Toutes les formes de pratiques rares deviennent des pratiques circassiennes à mon sens, parce qu'elles ont la capacité à déclencher ce phénomène d'attrouplement.

N'avez-vous pas envie de réécrire l'histoire du cirque ?

Je dis souvent qu'il faudrait réécrire l'histoire du cirque en y intégrant différents éléments oubliés, comme certains vieux rituels ou bien encore la pratique du théâtre bi-frontal de certaines périodes de l'histoire. Dans cette histoire revue et corrigée, il faudrait pouvoir introduire le cirque des gladiateurs, qui n'est jamais répertorié dans l'histoire traditionnelle du cirque, que l'on fait habituellement commencer en 1768 avec le théâtre équestre. Dans cet espace qu'est le cirque, il faut créer un chaos intellectuel, quelque chose qui déstabilise les repères. Aujourd'hui, j'essaie d'y introduire la magie, c'est-à-dire ce qu'on ne connaît pas, et la science, qui est une démystification de la magie.

Secret est à la fois un retour à l'essence du cirque, mais aussi une étape dans votre travail ?

C'est le rapport à la matière qui est différent. Dans mon spectacle précédent, il y avait plus d'objets autonomes. Là, c'est une sorte de combat avec la matière, il n'y a plus d'interaction avec les objets. Autrefois, les gladiateurs se mesuraient aux tigres. Aujourd'hui, je me mesure à une barre de fer. L'exploitation animale n'a plus de sens aujourd'hui. On a davantage tendance à avoir pitié des bêtes enfermées qu'à être impressionné par les numéros que les dompteurs sont capables de leur faire faire. C'est la même chose pour les chevaux : avant, tout le monde avait un cheval, et le déplacement des repères quotidiens qu'opérait le théâtre équestre ne peut être retrouvé de la même manière. Retrouver la force originelle du cirque, c'est faire des choses étranges avec des objets que tout le monde connaît. Mais cela nécessite une solide base technique et un savoir-faire. Dans mon spectacle précédent, il y avait un numéro de jonglage avec un torchon, que je faisais tourner sur moi comme s'il était rigide. Cela ne veut pas dire que tout le monde puisse jongler avec un torchon de cuisine, car cela suppose une certaine technique et surtout d'inscrire ces manipulations dans un univers singulier.

Avez-vous conscience de la poésie qui transparait dans vos numéros ?

Après coup, je m'en aperçois, mais je ne la prémédite pas. Je me donne seulement en espérant atteindre le public. Mais le mot poésie n'est pas le seul mot qu'on entend à mon sujet. Les gens sortent parfois « épuisés » de l'attention requise, de la tension et pour certains numéros d'un rapport au temps parfois inhabituel.

Votre travail artistique est-il né d'un refus d'une certaine conception du cirque ?

À l'école nationale des arts du cirque de Châlons-sur-Marne, nous avons beaucoup de professeurs traditionnels. Il était donc naturel d'avoir envie d'aller à l'encontre de cette tradition. À partir du moment où un équilibre s'est créé entre les milieux circassiens, ce n'était plus la peine de s'opposer systématiquement. Ce qui est intéressant aujourd'hui, c'est de se réunir plutôt que de se diviser. Cela dit, je m'oppose en partie à ce qu'est devenu le "nouveau cirque", parce que je me suis aperçu que cette réflexion autour de l'espace comme architecture naturelle de l'atroupement n'était pas du tout présente dans les consciences. Ces pratiques dites nouvelles reprennent l'imagerie du cirque pour créer de nouveaux spectacles, mais sans retrouver son essence.

d'après un entretien de Johann Le Guillerm pour le Festival d'Avignon

Johann Le Guillerm est artiste de cirque, équilibriste, manipulateur et faiseur d'objets.

Étudiant de la première promotion du Centre national des Arts du Cirque, il travaille avec Archaos, puis participe à la création de la volière Dromesko et cofonde le Cirque O. En 1994, il fonde Cirque ici.

Fin 1999, il part pendant un an et demi autour du monde pour une "circumambulation" et en revient riche d'un savoir inédit sur les conditions de l'équilibre, acquis au contact de victimes de divers handicaps (mutilés de guerre, enfants maltraités, non-voyants, autistes). Depuis, Johann Le Guillerm travaille à un projet important, nommé *Attraction*.

Attraction est la cristallisation (mais en aucun cas l'aboutissement) d'une pensée en mouvement qui se décline en quatre axes de création : un spectacle, *Secret*, une sculpture monumentale en mouvement, *La Motte*, une circumambulation autour de la recherche, *Le Film* et des points de vue sur *Attraction*, *La Trace*.

Menées lors de son voyage et en laboratoire de recherche dans le cadre de sa résidence au parc de La Villette, ces investigations tournent autour des notions d'équilibre, de forme et de point de vue. Elles croisent et alimentent d'autres réflexions sur le cirque, le mouvement et l'impermanence. Sa recherche procède de l'entrelacs de trois questions : Quand y a-t-il équilibre ? Quand y a-t-il métamorphose ? Comment la notion de point de vue perturbe-t-elle les notions d'équilibre et de formes ?

L'un des enjeux d'*Attraction* est dans le dépassement de deux frontières. Celle qui oppose art et science et celle qui sépare le sensible et le rationnel. Un désir de connaissance et de poétisation du monde.

et

Un bus-laboratoire près du chapiteau invite à découvrir l'univers de Johann Le Guillerm et du projet *Attraction*.

projet soutenu dans le cadre de la convention AFAA / Ville de Paris
ouvert les jours de représentation de 18h à 22h, entrée libre
le laboratoire peut être visité par 4 à 6 personnes à la fois

Nous, artistes invités du Festival d'Avignon 2004 et nos équipes, voulons affirmer notre attachement à la mission publique, au service de l'art et de la création. Nous continuons à penser que la politique culturelle de l'État doit protéger des lois du marché nos pratiques spécifiques. La question de l'intermittence doit être traitée en fonction d'objectifs artistiques et culturels. Elle dépasse le point de vue purement économique des partenaires sociaux. Elle engage l'avenir artistique et intellectuel de la France. La réforme de l'intermittence, signée le 26 juin 2003, est injuste parce qu'elle élimine sans discernement une partie d'entre nous, et perverse parce qu'elle tente de nous dresser les uns contre les autres. Le mouvement des intermittents a mûri. Il a fait des propositions responsables, nous les soutenons. Cette lutte est notre lutte dans la mesure où elle se réclame de l'héritage dont nous sommes les dépositaires, celui des artistes singuliers qui ont fait l'histoire du théâtre et de tous les arts vivants, et non de la bonne marche de l'industrie du culturel.

L'équipe du spectacle

Pour offrir au public ces moments d'émotion, 1260 personnes – artistes, techniciens et équipes d'organisation – ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi eux, 590 personnes sont directement salariées par le Festival: 20 permanents, 286 salariés en contrats à durée déterminée, 284 techniciens qui relèvent du régime intermittent du spectacle; parmi les compagnies françaises invitées, 279 artistes et techniciens relèvent également de ce régime.

Autour des paroles artistiques et des spectacles, nous avons souhaité que ce Festival puisse être un moment vivant de rassemblement des artistes, du public et des professionnels, d'échanges et de propositions sur la nécessité et la place de l'art dans notre société et sur les conditions de sa production.

La direction du Festival